

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *plurilingües*. Bonne écoute !

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *plurilingües*. ¡Buena escucha!



<http://incorpore.org/audios>

FRANCY BRETHENOUX-SEGUIN

PATIENTER ESPERAR

Traduction de Meritxell Martínez

© Francy Brethenoux-Seguin pour *Patienter*
© Meritxell Martínez pour la traduction espagnole
© incorpore pour la présente édition, 2020

Correction d'Andrea Abellán
Couverture de la despeinada

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

ISBN : 979-10-95210-15-3



*incorpore***plurilingües**

L'écriture de **Francy Brethenoux-Seguín**, malgré ses différentes formes — nouvelles, théâtre, récits — révèle une cohérence de préoccupations où l'esthétique ne saurait être une fin en soi. Elle cherche avant tout à rendre compte d'une réalité rythmée par la vie de femmes et d'hommes, réels ou imaginaires, dans leurs grandeurs et leurs bassesses. Elle nous invite à penser et agir pour ne pas nous résigner.

Francy Brethenoux-Seguín enseigne le français et l'anglais depuis plusieurs décennies. Cette passion et son engagement dans les langues l'ont amenée à organiser des ateliers d'écriture, souvent destinés aux femmes, aux migrants, aux jeunes et aux enfants.

La escritura de **Francy Brethenoux-Seguín** revela, pese a sus diferentes formas —nuevas, teatro, relatos—, una coherencia de preocupaciones donde la estética no puede constituirse como un fin en sí mismo. Busca, ante todo, dar cuenta de una realidad pautada por la vida de hombres y mujeres, reales o imaginarios, en sus grandezas y bajezas. Nos invita a pensar y a actuar para no resignarnos.

Francy Brethenoux Seguin es profesora de francés e inglés desde hace ya varias décadas. Esta pasión y el compromiso con las lenguas la han llevado también a organizar talleres de escritura, a menudo destinados a mujeres, migrantes, jóvenes, niñas y niños.



Meritxell Martínez (Barcelone, 1972). Entraînée par l'amour des gens et des livres, elle s'engage dans une oscillation vitale qui la conduit à l'écriture et à la traduction. Elle a traduit, entre autres, Françoise d'Eaubonne, Georges Bataille, Bernard Noël, Pascal Quignard et Jean-Noël Vuarnet. Elle a écrit *¡Camarero! / Garçon!* (incorpore, collection *plurilingües* 2019, espagnol-français).

Meritxell Martínez (Barcelona, 1972). Arrastrada por el amor de las gentes y de los libros, se inmerge en una oscilación vital que la conduce a la escritura y a la traducción. Ha traducido, entre otros, a Françoise d'Eaubonne, Georges Bataille, Bernard Noël, Pascal Quignard y Jean-Noël Vuarnet. Ha escrito *¡Camarero! / Garçon!* (incorpore, colección *plurilingües* 2019, español-francés).

**PATIENTER
ESPERAR**

Este aislamiento extremo, ¿es el precio de mi independencia?

Hoy no puedo creer plenamente en mi sueño, ni desvincularme por completo de él. Puede que no sea más que una utopía... Una utopía absurda o incluso mortal, pero a la que debo aferrarme hasta que abandone todas mis servidumbres. Esta es la esperanza que albergo todas las noches antes de dormirme para tener el coraje de levantarme al día siguiente.

Tendré que esperar mucho tiempo.

Esperar quince años...

Mi suegra me culpaba a causa de mi insubmisión que hubiera querido aniquilar; mi marido me culpaba en nombre de su autoridad que yo impugnaba; mis cuñadas en nombre de la tradición que yo cuestionaba; y mi hijo en nombre de su estatuto de pequeño macho. Había entendido rápidamente, escuchando alrededor suyo, cómo se iban instalando la sumisión y la dominación.

Cet extrême isolement, est-ce le prix de mon indépendance ?

Aujourd'hui, je ne peux ni croire tout à fait à mon rêve, ni m'en détacher complètement. Peut-être n'est-il qu'une utopie... Une utopie absurde voire mortelle, mais à laquelle je dois m'accrocher jusqu'à l'abandon total de mes servitudes. Voici pour l'espoir que je berce tous les soirs avant de m'endormir afin d'avoir le courage de me lever le lendemain.

Il me faudra attendre longtemps.

Attendre quinze ans...

Ma belle-mère me blâmait au nom de mon insoumission qu'elle aurait voulu anéantir ; mon mari au nom de son autorité que je contestais ; mes belles-sœurs au nom de la tradition que je remettais en cause et mon fils au nom de son statut de petit mâle. Il avait vite compris, en écoutant autour de lui, comment la soumission et la domination

Qué fácil elegir un campo: el que menos te perjudica. Qué difícil ver cómo un niño, que has amado como a ningún otro, se te escapa de las manos, se te cae de los brazos para ir a jugar a la guerra con otros niños y humillar a las niñas.

Él, tan dulce, tan sensible, vi cómo a partir de los cinco años traía de la escuela palabras que yo le había ocultado; gestos de los que le había preservado: los de la crueldad y la violencia. Su rostro iba adquiriendo expresiones que deformaban su tiernísima mirada.

¿Qué había ocurrido?

¿Cómo había pasado en tan solo unos meses de la calidez tranquila de mi amor a una rabia cada día más intensa? Mi hijo, a quien le explicaba historias dulces y ligeras cada noche para llevarlo lentamente hacia el otro lado de la infancia.

No esperó a ser mucho más alto que yo, para llegar al otro lado de la infancia. Adoptó las expresiones y el comportamiento de su padre, de sus tíos. No le faltaban ejemplos, ni en casa ni en el pueblo. Empezó a hablarme como se le habla a una criada. No temía ninguna represalia, se sabía respaldado. Su autoridad precoz incluso hacía reír a su padre: «¡Él, por lo menos, saldrá adelante!».

¿Y yo?

s'installaient. Facile de choisir son camp : celui qui vous dessert le moins. Difficile de voir qu'un enfant, que vous avez chéri comme nul autre, vous échappe, vous tombe des bras pour aller jouer à la guerre avec les autres garçons et humilier les filles.

Lui, si doux, si sensible, je l'ai vu dès cinq ans ramener de l'école des mots que je lui avais cachés ; des gestes dont je l'avais préservé : ceux de la cruauté et de la violence. Son visage prenait des expressions qui déformaient son regard si tendre.

Que s'était-il passé ?

Comment en quelques mois avait-il basculé de la chaleur calme de mon amour vers une rage chaque jour accrue ? Mon fils, à qui je racontais tous les soirs des histoires douces et légères pour l'amener lentement vers l'autre côté de l'enfance.

Vers l'autre côté, il a basculé sans attendre de me dépasser d'une tête. Il a pris les expressions et les manières de son père, de ses oncles. Les exemples ne manquaient pas à la maison comme au village. Il commença à me parler comme on parle à une domestique. Il ne craignait aucune représaille, il se savait soutenu. Son autorité précoce faisait même rire son père : « Lui, au moins, il s'en sortira ! ».

Et moi ?

Yo me derrumbaba detrás de mis ollas en cuanto se marchaban de casa. Ni hablar de dejarles entrever el más mínimo rastro de pena.

*

Unas voces llegaban hasta mí todos los días, caídas del cielo. Permanecían sin rostro y esto me convenía perfectamente. Era mi vida paralela, mi vida oculta hecha de tesoros insospechables que descubriría en cuanto me quedaba sola. Ponía la radio sobre la mesa y le reservaba el lugar que se le reserva a los invitados de honor, que eran numerosos. Equipada con mis bolígrafos y mi cuaderno, comprado de escondidas, escuchaba, apuntaba las palabras de los periodistas, de los escritores o de la gente ordinaria que hablaban de su vida y un poco de la mía.

El mundo que me rodeaba estaba vacío.

Por eso me enteraba a distancia de lo que sucedía aquí y en otros lugares. Imaginaba cómo hubiera podido ser mi vida en otro país. Pero el deleite de la imaginación se encontraba bruscamente fosilizado por el espejo de la realidad. Aún recuerdo la voz que empezó a fisurar mi docilidad.

Je m'effondrais derrière mes casseroles dès qu'ils quittaient le logis. Pas question de leur laisser entrevoir la moindre parcelle de chagrin.

*

Des voix me parvenaient tous les jours, tombées du ciel. Elles restaient sans visage et cela me convenait parfaitement. C'était ma vie parallèle, ma vie cachée faite de trésors insoupçonnables que je découvrais dès que je me retrouvais seule. Je posais la radio sur la table et lui donnais la place que l'on donne à des invités d'honneur, et ils étaient nombreux. Munie de mes stylos et de mon cahier, acheté en cachette, j'écoutais, je notais les paroles de journalistes, d'écrivains ou de gens ordinaires qui parlaient de leur vie et un peu de la mienne.

Le monde autour de moi était vide.

Alors, j'apprenais à distance ce qui se passait ici et ailleurs. J'imaginai ce qu'aurait pu être ma vie dans un autre pays. Mais la jouissance de l'imagination était brusquement figée par la glace de la réalité. Je me rappelle encore la voix qui commença à fissurer ma docilité.

Una mujer, de voz ligeramente rasgada por la edad y rebosante de un entusiasmo inaudito, explica su vida sin tapujos¹ a una periodista. Fascinada, las escucho.

—¿Piensa a menudo en su infancia?

—La infancia, aunque desaparece, siempre tiene un sabor, un olor, que retornan gracias a una lectura, un recuerdo, un encuentro. Un sabor aún más pronunciado cuando el cuerpo y los pensamientos se adentran en el gran camino de la edad... No me reservo tiempo para volver sobre ello. Estoy demasiado ocupada y preocupada por el presente. Espero a ser más vieja.

—¿Ninguna nostalgia, entonces?

—Ninguna.

—Háblenos de su primer viaje, si le parece bien. A los treinta y ocho años decide abandonar su pueblo.

—Al principio, no era un viaje, sino una huida. Tenía la impresión de que no estaba viviendo mi vida. La observaba desde lejos.

Esta mujer de ochenta años solo se dirige a mí. Respiro sus palabras de libertad, de independencia, y las engullo como sorbos ardientes, tranquilizantes. Me da vueltas la cabeza, me tiembla

Une femme, à la parole légèrement éraillée par l'âge et pleine d'enthousiasme inouï, raconte sa vie à voix nue à une journaliste. Fascinée, je les écoute.

— Pensez-vous souvent à votre enfance ?

— L'enfance, même si elle disparaît, a toujours un goût, une odeur qui vous reviennent au détour d'une lecture, d'un souvenir, d'une rencontre. Un goût d'autant plus prononcé quand le corps, les pensées avancent dans la grande allée de l'âge... Je ne me donne pas le temps d'y revenir. Je suis trop occupée et préoccupée par le présent. J'attends d'être plus vieille.

— Pas de nostalgie, alors ?

— Aucune.

— Parlez-nous de votre premier voyage, si vous le voulez bien. À trente-huit ans, vous décidez de quitter votre village.

— Au départ, ce n'était pas un voyage, mais une fuite. J'avais l'impression de ne pas vivre ma vie. Je l'observais de loin.

Cette femme de quatre-vingts ans ne s'adresse qu'à moi. Je respire ses paroles de liberté, d'indépendance et les avale comme des gorgées brûlantes, apaisantes. La tête me tourne, mon corps tremble.